



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique Lectures du livre X de la *Paippalādasamhitā* de l'Atharvaveda

Arlo Griffiths



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/596>
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009
Pagination : 59-60
ISBN : 978-2-909036-36-6
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Arlo Griffiths, « Lectures du livre X de la *Paippalādasamhitā* de l'Atharvaveda », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 17 novembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/596>

Tous droits réservés : EPHE

Lectures du livre X de la *Paippalādasamhitā* de l'Atharvaveda

Les quatre conférences du directeur d'études invité ont porté sur le livre X de la *Paippalādasamhitā* de l'Atharvaveda, un texte de première importance dans l'ensemble de la littérature védique. La première conférence, consacrée à des généralités sur le texte et la structure que les rédacteurs lui ont donnée, a permis de rappeler les multiples genres et textes de la littérature atharva-védique et de souligner la grande disparité entre ses deux écoles – Śaunaka et Paippalāda – quant à l'état de préservation et de publication de leurs canons respectifs.

On ne dispose toujours pas, à l'heure actuelle, d'une édition complète du texte principal de l'école Paippalāda, sa *Samhitā* ou « Recueil de *mantra* ». Or, ce texte est intéressant à plusieurs points de vue. À l'histoire de la langue sanskrite, il contribue par de remarquables *innovations* (par rapport à la *Ṛksamhitā*), à côté de nombreux *archaïsmes* (par rapport aux textes védiques plus tardifs et au sanskrit classique); il contient des centaines de *hapax legomena* à ajouter aux dictionnaires de référence; il présente peut-être la plus ancienne *prose* sanskrite et marque en même temps – dans ses portions métriques qui sont largement majoritaires – le début de la domination du mètre *anuṣṭubh*. À l'histoire religieuse de l'Inde, il contribue par des renseignements sur des pratiques cultuelles non directement liées aux cultes solennels (*śrauta*) qui dominent les autres textes védiques; il nous peint un panthéon où figurent nombre de divinités inconnues ou peu connues ailleurs (par ex. *Sinīvālī* et *Tumburu*), encore trop peu étudiées comme possibles ancêtres des divinités du çivaïsme et du culte de la Déesse. Le texte, qui comporte un grand nombre de mots dans le domaine des *realia*, donne aussi de précieuses indications sur la vie quotidienne et la culture matérielle de l'Inde ancienne. Il est d'autant plus regrettable que sa datation soit très incertaine; ce qui semble assuré, c'est qu'il se compose de plusieurs couches chronologiques et qu'il faudra accepter, dans l'état actuel des recherches, une très large fourchette pour les couches les plus anciennes et les plus récentes (entre 1000 avant et le début de notre ère ?).

Nous avons sélectionné pour nos lectures trois hymnes du livre X de la *Paippalādasamhitā*, livre certes typique du genre des *mantra* atharvavédiques,

mais comportant aussi une portion relativement substantielle d'hymnes « nouveaux », c'est-à-dire sans correspondant dans d'autres textes connus. La lecture de ce livre permet en outre d'évaluer l'hypothèse de M. Witzel selon laquelle il constitue une sorte de liturgie royale pour la dynastie des Kuru. Nous sommes entrés dans le vif du sujet en abordant l'hymne X.1 « Contre les Sadānuvā », des démons rarement attestées dans la littérature védique et sur lesquelles cet hymne difficile donne des renseignements nouveaux aussi importants que, hélas trop souvent, obscurs. Parmi plusieurs *hapax legomena* intéressants sur lesquels nous nous sommes penchés figurent *kastupa(ka)-* et *kastupastopin-*, pour lesquels nous n'avons malheureusement pas encore abouti à une interprétation certaine. Il nous a paru difficile d'expliquer l'insertion de cet hymne au tout début du livre dans l'hypothèse qui voit dans le livre X une liturgie royale. Moins problématiques, de ce point de vue comme d'autres, sont les deux « hymnes » X.2 et X.3, qui constituent à l'origine une seule composition « Pour la gloire et le pouvoir du roi », scindée en deux dans un processus secondaire de division de la Saṃhitā, probablement afin de faciliter sa transmission. C'est à cette paire d'« hymnes » que nous avons consacré les deux dernières conférences.